**République Algérienne Démocratique et Populaire** **Ministère de l’enseignement supérieur et de la recherche scientifique**

***Université Batna 2***

**Faculté des lettres et des langues étrangères**

**Théories Linguistiques.**

***Niveau : Master1 Option : sciences du langage***

**Elaboré par : Dr Chennouf Aicha Lilia**

**Les théories linguistiques**

***La théorie traditionnelle***

La théorie linguistique traditionnelle se base sur les travaux des théoriciens de Port Royal Arnauld et Lancelot. «  La Grammaire générale et raisonnée », dont la première édition date de 1660, est l’un des ouvrages les plus célèbres de l’histoire de la linguistique, auquel on a pu accorder le statut de texte fondateur de la « grammaire moderne » contenant les fondements de l’art de parler, expliqués d’une manière claire et naturelle les raisons de ce qui est commun à toutes les langues et les principales différences qui s’y rencontrent.

***1.Les objectifs de la théorie traditionnelle*.**

Il ne s’agit pas de comparer diverses langues entre elles, mais de :

• Prouver que la structure de la langue est le produit de la raison et que les différentes langues humaines sont des variantes d’un même système logique et rationnel.

• découvrir et de formuler les principes auxquels obéissent toutes les langues.

•Découvrir le bon usage la langue des grands écrivains.

•Etablir des règles de la grammaire qui ne sont pas arbitraires, qui sont dérivées des règles de l’esprit humain.

***2Les caractéristiques de la théorie traditionnelle***

a .Normative et prescriptive

b. mentaliste et arbitraire

c. capricieuse

d. Logique

c. sémantique

d. la primauté de la langue écrite

e. notionnelle

***3.distinction entre grammaire et linguistique***

|  |  |
| --- | --- |
| Grammaire | Linguistique |
| Prescriptive/ normative | Descriptive / analytique |
| Capricieuse / subjective | objective |
| arbitraire | scientifique |
| déductive | inductive |

***Les théories linguistiques structurales.***

***Ferdinand de Saussure***

***Introduction***

Le Cours de linguistique générale (CLG) est traditionnellement considéré comme l’un des ouvrages instaurant la ‘linguistique moderne’. Il s’agit d’un aboutissement de travaux linguistiques antérieurs de même qu’un certain nombre de ruptures. Il réfute, comme l’ont fait les néogrammairiens, certaines des conceptions de la linguistique du XIXème siècle. Il reprend et précise certaines idées déjà défendues à l’issue de cette période (Whitney). L’idée d’une « théorie générale de la langue envisagée en elle-même et pour elle-même » est déjà largement présente. Le CLG énonce une vision synthétique et une réflexion approfondie sur les fondements, la nature et l’objet d’une linguistique conçue en tant que discipline autonome. Il s’agit d’un cadre à la fois général et propre à la discipline qui permet d’envisager la théorisation des faits de langue. Le CLG est issu de cours donnés à l’université de Genève de 1906 à 1911. Collège de France. Cet ouvrage sera publié en 1916 après la mort de Saussure en 1912. Il sera élaboré par deux de ses étudiants Charles Bally et Albert Sechehaye sur la base des notes manuscrites prises par les étudiants. Le CLG représente donc une vision synthétique mais aussi interprétative des cours de Saussure. Après Saussure, toutes les démarches théoriques qui envisagerait la langue comme un système, une structure sont appelées structuralistes. Et une des caractéristiques principales du structuralisme, est qu’il considère que la linguistique a pour objet d’étude, la langue est étudiée en elle-même et pour elle-même.

Le structuralisme fait réunir plusieurs écoles dans lesquelles la langue est étudiée comme un système doté d’une structure décomposable

.

***1.Le cercle de Prague***

L’École de Prague, créée sous l’impulsion du linguiste tchèque Vilém Mathesius en 1926, s’inspire des principes du Cours de linguistique générale de Saussure. Elle se propose d’étudier la langue comme un système, un système répondant à une fonction «  la communication » Prague constitue alors un important point de rencontre entre l’Occident et l’Union soviétique. A côté des linguistes russes Serge Karcevskij, Nikolaï Sergueïevitch Troubetzkoy et Roman Jakobson, participent également à ce cercle des linguistes français : Emile Benveniste, André Martinet, Lucien Tesnière.

***1.1Les différentes thèses du cercle de Prague***

-. la langue a une fonction, celle de la communication

-. Roman Jakobson fait distinguer les six fonctions du langage

a. ***la fonction expressive*** : centrée sur l’émetteur (je, me, moi)

b. ***la fonction impressive*** : où l’on parle pour faire agir (tu, vous, toi)

c. ***la fonction référentielle*** : qui sert à nous informer, nous expliquer

d. ***la fonction phatique*** : ce qui sert à établir la communication.

e. ***la fonction poétique*** : se base sur les techniques d’élaboration d’un message.

-. la phonologie générale d’André Martinet : qui se base sur le principe de la double articulation.

a. les unités de la première articulation les monèmes.

b. les unités de la deuxième articulation les phonèmes.

***2. Le cercle de Copenhague***

Sur le modèle du cercle de Prague, Louis Trolle Hjelmslev, linguiste danois (Copenhague 1899-Copenhague 1965) et V Brondal ont fondé en 1931 le cercle de Copenhague. Hjelmslev reprend de Saussure que la langue est une forme et non une substance En créant la Glossématique.

***3.La distinction fondamentale de Ferdinand de Saussure.***

***3.1.Language/ langue/ parole***

***a. le langage*** : inclut toutes sortes de manifestations, y compris les chants d'animaux,

Les signes des sourds-muets .Tout bruit qui peut être interprété ou tout signe qui peut être vu,

***b. la langue*** : Pour Saussure, il est clair que la langue est un phénomène entièrement psychique ou intérieur et que ce système de signe ne doit pas se confondre avec d'autres phénomènes qui en sont très proches comme renonciation, l'écriture, l'écoute ou la lecture qui sont d'une autre nature: ce sont des réalisations concrètes, actuelles, de l'exercice individuel de la langue, c'est la parole. La langue est intérieure, mais elle est en même temps le produit d'un accord collectif, d'une convention sociale: elle existe de la même manière dans la tête de tous les membres de la collectivité, alors que son utilisation.

***c. la parole*** : la parole, est individuelle et peut varier dans une certaine mesure d'un individu à un autre

***3.2.Synchronie, Diachronie***

L’étude diachronique d’une langue, est la description de son évolution historique à travers le temps.

L’étude synchronique de la langue est la description d’un état déterminé de cette langue à un moment précis.

***3.3.Les rapports syntagmatiques et paradigmatiques***

Les énoncés linguistiques s’organisent selon ces deux axes.  
a- ***l’axe paradigmatique :*** est l’axe vertical, sur cet axe un ensemble d’unités linguistiques peuvent commuter dans chaque point de l’énoncé mais l’apparition d’une nouvelle unité entraîne l’exclusion de toutes les autres pouvant apparaître dans le même contexte.  
b***- l’axe syntagmatique***: est l’axe horizontal ; c’est le lieu de l’enchaînement linéaire des unités de la langue, cette organisation des unités linguistiques est soumise à des règles bien précises.

***4.Le signe linguistique***

Est la plus petite unité ayant un sens et un code donné. C’est une entité psychique à deux faces indissociables :

- Le signifiant : C’est le symbole graphique, c’est-à dire la suite de phonèmes qui constituent l’aspect matériel du signe.

- Le signifié : C’est le concept ou l’idée que représente le signe

***4.1Les caractéristiques du signe linguistique.***

***a. L’arbitraire du signe***

Selon F. de Saussure, le lien qui unit le signifiant au signifié est arbitraire.

Autrement dit, il n’est pas naturel. Par exemple, il n’y a pas de relation réelle entre le

concept de « lune » et les phonèmes / l / - / y / - / n / qui forment son signifiant. Ce même concept peut

être représenté dans d’autres langues par des signifiants différents : moon en anglais, قمر en arabe, tsuki ムーン en japonais. Donc, le lien qui unit le signifiant au signifié est conventionnel.

***b. La linéarité du signe linguistique***

Le signifiant est linéaire, on ne peut pas prononcer deux sons en même temps. Les signes se succèdent et forment la chaine parlée.

***c. La mutabilité et l’immutabilité du signe linguistique***

Le signe linguistique change et ne change pas. Selon Saussure, le temps peut modifier les signes linguistiques.

***d le caractère différentiel du signe linguistique***

Tout signe linguistique est en opposition avec un autre, et c'est en vertu de cette opposition qu'il reçoit sa valeur, sa fonction. Un signe ne se définit en tant comme tel qu'au sein d'un ensemble d'autres signes.

***La glossématique***

La Glossématique, du grec *glôssa* signifiant *langue*, est une théorie de linguistique structurale élaborée par [Louis Hjelmslev](http://www.histophilo.com/louis_hjelmslev.php) à partir des pensées de [Ferdinand de Saussure](http://www.histophilo.com/ferdinand_de_saussure.php) (fondateur du [structuralisme](http://www.histophilo.com/structuralisme.php)).

Pour une analyse approfondie du structuralisme saussurien, Hjelmslev définit de nouveau le langage comme un tout qui se suffit à une structure. I l a fait la critique du signe linguistique saussurien, il va jusqu’à a substituer aux signifiant / signifié chez Saussure la terminologie expression / contenu, et il distingue dans chacun de ces deux plans le niveau de la forme et celui de la substance pour privilégier bien entendu la description de la forme.

 L’expression chez HJELMSLEV = signifiant.  
Le contenu chez HJELMSLEV = signifié.

La glossématique repose sur le glossème qui est la petite unité du langage humain / parole, il peut correspondre à un cenème, ou un plérème.

Forme

***Exemple*** : le glossème chaise cénème expression

Substance

Forme : articulation du mot chaise

Substance : chacun des phonèmes pris isolement.

Forme

Plérème contenu

Substance

Forme : qui différencie chaise d’un autre objet (fauteuil)

Substance : elle renvoie à l’idée qui détermine le trait pertinent, la classe, la catégorie de cet objet (bois, métal)

***1.Les dépendances ou constante****:*

***1.2les dépendances réciproques*** : (relation d’interdépendance) : lorsque deux termes se présupposent mutuellement tels que le substantif et l’article, la consonne et la voyelle

Le garçon : la présence de l’article implique celle du nom et réciproquement.

***a.les dépendances unilatérales*** : (relation de détermination) : où l’un des termes seulement présuppose l’autre mais non l’inverse.

Le grand garçon : la présence de l’adjectif implique celle du nom, mais non l’inverse.

***b.Les dépendances les plus lâches*** : (relation de constellation) lorsque les deux termes sont en rapport réciproque sans que l’un présuppose l’autre.

L’enfant casse son crayon dans la classe à 3h (le C.C1 n’implique pas le C.C.2 et vice versa).

***2. L’axe syntagmatique et l’axe paradigmatique :***

***2.1L’axe syntagmatique*** c’est l’axe de la « division » et dans lequel la hiérarchisation est dite relationnelle. Le texte est un « processus » et dans lequel on retient le schéma et…et…appelé « conjonction » ou «  coexistence ».

Mère est composée de m + è + r + e.

***2.2.L’axe paradigmatique*:**

L’hiérarchisation est corrélationnelle, la langue est un « système » et dans laquelle on retient le schéma « ou…ou…, et on dit qu’il s’agit d’une « disjonction » ou « alternance ».

Mère

P

T

On a M ou bien P ou bien T…

On distingue de ce fait deux types de hiérarchie « ***le processus et le système*** ».

Dans le processus les classes sont appelées « ***chaînes*** », les composantes «***parties*** » et l’analyse est une «***division*** »

Dans le système les classes sont des «***paradigmes*** », les composantes des « ***membres*** » et l’analyse est une « ***articulation*** ».

***3.Tableau récapitulatif :***

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
|  | Axe syntagmatique  Processus | Axe paradigmatique  système |
| Analyse | Division | Articulation |
| Classe | Chaîne | Paradigme |
| Composante | Partie | Membres |

***4.La notion de fonction :***

Selon Hjelmslev la fonction est une dépendance entre deux termes. Elle se manifeste entre la classe et ses composantes.

***4.1Les fonctifs*** : sont les termes entre lesquels existe une fonction. C’est donc un objet qui a une fonction par rapport à un autre objet.

***4.2Les différentes fonctions*** :

Hjelmslev distingue trois types de fonctions qui correspondent aux trois types de dépendances :

***a. L’interdépendance :*** est une fonction entre deux constantes.

***b.La détermination*** : est une fonction entre une constante et une variable.

***c.La constellation*** : est une fonction entre deux variables.

Deux autres fonctions apparaissent :

La fonction par relation « et…et »

La fonction par corrélation « ou…ou »

***La théorie linguistique fonctionnelle André Martinet***

Le fonctionnalisme constitue une suite aux travaux de Saussure par la construction de Martinet qui était très influencé par l’école de Prague.

Martinet a mis l’accent sur la langue comme un système fonctionnel, sa fonction centrale étant la communication. «  *Un énoncé n’est proprement linguistique que dans la mesure où, il est doublement articulé* »

***1.Le principe de la double articulation***

***1.1 Les monèmes*** : sont les unités de la première articulation, considérée comme unité de base de l’analyse fonctionnelle.

Les monèmes sont des unités significatives, c’est-à-dire qu’elles ont à la fois un signifiant et un signifie

Martinet a distingué :

***a.Les morphèmes*** : (monèmes grammaticaux) liste finie

Ex :( il, le, pour, aient).

***b.Les lexèmes* :** (monèmes lexicaux) liste infinie

Ex : étudiant, chant

***1.2.Les phonèmes* :** sont les unités de la deuxième articulation considérées comme unité minimale dotée d’un signifiant.

L’identification de ces unités de première et de deuxième articulation se fait à partir d’une double opération***: la segmentation et la commutation :***

***a. La segmentation :*** c’est le découpage du message qui permet d’isoler les monèmes et les phonèmes qui sont toujours isolables :

***Exemple :***

***Le gros chat mange la souris***

***[l/ gro/ ∫a/ma / h /la/suri/]***

***1 2 3 4 5 6 7***

***b.La commutation*** :

C’est le remplacement d’une unité par une autre afin d’identifier les différences de forme et de sens.

**Exemple** : le monème ***[∫a]*** peut être isolé en le remplaçant par un autre.

***Le gros oiseau mange la souris.***

La procédure est la même pour les phonèmes :

***« [m]*** dans ***mange*** peut être isolé par comparaison entre ***« mange », « range », « change »…***

***2.Les relations syntaxiques :***

***2.1Le noyau* :**

***André MARTINET*** désigne par l’expression ***relations syntaxiques,*** les relations entre propositions là où la notion de ***noyau s’impose***.

En syntaxe fonctionnelle, le noyau est ce qui, dans un énoncé, est syntaxiquement indépendant. Ceci s’explique par le fait que l’élimination de l’unité ou des unités en question détruit l’énoncé ou modifie les rapports.

**Exemple** : Dans la phrase : ***Tu chantes mal***, l’élimination du premier ou du deuxième élément a pour effet la destruction de l’énoncé. Par contre la suppression de ***mal*** ne cause pas la perte du message ***tu chantes***. On dira que ***tu chantes*** constitue le noyau de ***tu chantes mal.***

**Le noyau= actualisateur prédicat.**

**N.B** : Le verbe n’est pas le prédicat. Le verbe est une classe d’unité qu’on peut identifier isolément, alors que le prédicat est un rapport fonctionnel qui se définit par rapport aux autres éléments dans l’énoncé. Il est donc ***actualisé*** et constitue de ce fait l’élément central par rapport auquel les autres éléments marquent leur fonction.

***2.2 l’expansion*** : Ce sont les éléments qui viennent s’ajouter au noyau et dont la disparition n’affecte pas la validité de l’énoncé. Ce sont les compléments qu’***André MARTINET*** considère comme des ***expansions.***

**Exemple**: Tu chantes mal. Dans cette phrase, ***mal*** est une **expansion.**

Il y a deux types d’expansion : ***l’expansion par subordination et l’expansion par coordination.***

1. **l’expansion par subordination** : On parle d’expansion par subordination lorsque le monème ou le syntagme qui vient s’ajouter a une fonction différente de celle du monème ou syntagme auquel il s’ajoute. On distingue trois types d’expansion par subordination :
   * **Expansion par subordination positionnelle** : (***une chanson*** dans Paul chante une chanson).
   * **Expansion par subordination autonome** : (***hier*** dans : Paul est arrivé hier).
   * **Expansion par subordination avec indicateur de fonction** : (***de Paul*** dans j’ai peur de Paul).
2. ***l’expansion par coordination*** : Deux monèmes coordonnés entretiennent les mêmes rapports avec les autres éléments de l’énoncé. Ils sont mis syntaxiquement sur un pied d’égalité. Il y a donc expansion par coordination lorsqu’un monème ou syntagme ajouté à un autre monème ou syntagme préexistant, a la même fonction que ce dernier.

**Exemple** : Paul ***chante et danse.***

***3.Fonctions syntaxiques***

André Martinet distingue entre fonction primaire et fonction non primaire

***3.1La fonction primaire* :** Les fonctions primaires sont les éléments qui se rattachent directement à l’énoncé comme un tout, et non à un segment de cet énoncé

Ce qui veut dire que les fonctions primaires sont celles qui se rattachent au prédicat.

***3.2La fonction non primaire* :** les fonctions non primaires Sont celles dont les éléments se rattachent à un segment de l’énoncé

***Exemple***:

*Hier le directeur de la banque a dicté une lettre de quatre pages au secrétaire particulier qu’il aurait fait venir.*

Nous avons dans cet exemple cinq fonctions primaires et quatre fonctions non primaires signalées en rouge.

***La syntaxe structurale (Lucien Tesnière 1893-1954)***

Partant de l’idée que la syntaxe (forme intérieure du langage) est autonome et qu’elle se distingue de la morphologie (forme extérieure du langage), Lucien Tesnière développe une « ***syntaxe de dépendance*** » qui servira de modèle à de nombreux linguistes et ceci grâce à son ouvrage « ***élément de syntaxe structurale »*** 1959.

***Concepts de base :***

* + - 1. ***la phrase :***

L’objet de la syntaxe est l’étude de la forme, unité de base.

Cette dernière représente « ***le déroulement d’un procès*** » ou d’un « ***petit drame*** » où des « ***acteurs (actants)*** » évoluent dans un « ***décor*** ***(les circonstants) »*** et où le centre absolu est « ***le verbe*** ».

* + - 1. ***le verbe :***

C’est le nœud des nœuds, il a tous les autres éléments sous sa dépendance, c’est le principe actif de la phrase et son pivot organisateur.

* + - 1. ***Les actants*** :

Personne ou chose participant, à un degré quelconque, au procès. En principe ce sont «  ***des substantifs***» « ***des subordonnés immédiats du verbe*** »

* + - 1. ***les circonstants****:*

De temps ou de lieu, formant le décor de la phrase.

* + - 1. ***la valence*** :

semble être le nombre d’actants qui sont régis par le verbe.

«  *Le verbe est une sorte d’atome crochu susceptible d’exercer son action sur un nombre plus ou moins élevé d’actants […] ; le nombre d’actants qu’il est susceptible de régir constitue […] la valence du verbe*. »

Tesnière distingue de ce fait entre quatre types verbaux :

1. ***les verbes avalents*** : correspondent aux verbes impersonnels : il pleut (le il ne fait pas l’action donc ce n’est pas un actant).
2. ***Les verbes monovalent***s: correspondent aux verbes intransitifs (jacques dort).
3. ***Les verbes bivalents*** : correspondent aux verbes transitifs (Pierre mange une pomme).
4. ***Les verbes trivalents*** : Pierre offre des fleurs à Marie.
   * + 1. ***la connexion :***

Tous ces éléments sont régis par l’existence de certains rapports qui assurent l’intelligibilité et la construction de la phrase.

« ***Tout mot qui fait partie d’une phrase cesse par lui-même d’être isolé comme dans le dictionnaire. Entre lui et ses voisins, l’esprit aperçoit des connexions, dont l’ensemble forme la charpente de la phrase***».

Cette notion semble être donc la liaison d’un terme supérieur (régissant) à un terme inférieur (subordonné). Pour faciliter l’analyse, Tesnière propose donc d’user d’une représentation schématique appelée ***« Stemma »*** qui montre clairement la hiérarchie des connexions.

Avant de passer à cette représentation, il est nécessaire de rappeler que Tesnière différencie entre deux plans d’élaboration du discours.

***L’ordre linéaire et l’ordre structural. Qui se manifestent à travers la notion de dépendance***

***VII. La dépendance :***

***Tesnière distingue entre l’ordre linéaire de la phrase et sa structure qui est cachée.***

« ***Établir le stemma d’une phrase c’est en transformer l’ordre linéaire en ordre structural*** »

Il ajoute « ***parler une langue c’est en transformer l’ordre structural en ordre linéaire et comprendre une langue c’est en transformer l’ordre linéaire en ordre structural*** »

Tout ceci se représente comme suit :

* 1. ***L’ordre linéaire :***

Pierre et sa femme lavent leur voiture aujourd’hui.

* 1. ***L’ordre structural (Stemma) :***

Lavent

Pierre……et……femme voiture aujourd’hui

Sa leur

Exemple2 :

Alfred fourre toujours son nez partout :

Fourre

Alfred nez toujours partout

Son

Dans cet exemple le nœud verbal organise les actants (Alfred et nez) et circonstants, de temps (toujours) et de lieu (partout).

Le possessif est regroupé à gauche en dessous du second actant.

Une convention d’écriture veut que la représentation sémantique de l’ordre structural situe les actants à gauche et les circonstants à droite.

Cette hiérarchie permet de voir les relations de dépendance que Tesnière nomme relations de connexion.

Un élément qui a sous sa dépendance un autre élément est appelé « nœud », le noeud des nœuds est le terme qui a tous les autres sous sa dépendance.

Dans ce sens le verbe n’est jamais dominé par aucun autre terme, et il est le seul à pouvoir en même temps dominer le substantif actant et l’adverbe circonstant ; le substantif peut dominer l’adjectif, l’adjectif peut dominer l’adverbe, l’adverbe ne peut dominer qu’un autre adverbe.

Outre la connexion on peut rencontrer d’autres types de relations structurales :

Les relations de jonction, qui marquent une équivalence fonctionnelle, notamment par la coordination (pierre et sa femme, trait horizontal sur le stemma)

Les relations d’anaphore : qui marquent la reprise (sa femme, leur voiture, trait pointillé sur le stemma).

***Parties du discours et fonctions :***

1. ***mots pleins et mots vides*** :

***a) mots pleins* :** chargés d’une fonction sémantique ou d’un sens. Ce sont les mots lexicaux qui sont susceptible de constituer un nœud : les verbes les substantifs, les adjectifs qualificatifs, certains pronoms et adverbes suffisamment autonomes comme moi, aujourd’hui.

**b*) mots vides* :** qui n’ont pas cette charge sémantique et qui sont interdits de position de nœud : les déterminant, certains pronoms et adverbe non autonomes comme je et très…

***c)******la théorie de la translation***: selon cette théorie un mot ou un groupe de mots, peut occuper une fonction qui n’a pas été prévue pour lui.

Exemple :

Selon Tesnière tout nom devrait être actant et tout adverbe, circonstant.

Cependant :

Dans le syntagme une robe saumon, saumon est un nom employé comme adjectif

La femme de Pierre, pierre a un emploi adjectif par l’intermédiaire de « de »

Une fille bien, bien est un adverbe qui a un emploi d’adjectif.

Demain est un autre jour, demain est un adverbe qui a un emploi de nom.

***La syntaxe distributionnelle***

***Introduction :***

La tradition américaine a été dominée par la méthode descriptive, caractérisée par le choix d’une approche théorique abstraite du langage destinée à produire des descriptions pratiques et efficaces des langues particulières (l'étude des langues amérindiennes, en voie de disparition.)

La description des langues a pris, par la suite, une allure synchronique, partant des relations entretenues entre les éléments de langue.

Au début du XXe siècle, la linguistique descriptive prend la forme de ce que l’on a appelé ultérieurement « ***le distributionnalisme*** », dont les précurseurs sont ***Bloomfield, Harris, Sapir…***

Le modèle distributionnel est apparu donc aux Etats-Unis vers 1930, en s’appuyant essentiellement sur les travaux du linguiste américain Léonard Bloomfield, ainsi que les contributions de linguistes post-bloomfieldiens qui l’ont développé par la suite, tels que ***Fries, Hockett, Bloch et Harris.***

***Principe***

L’établissement d’un modèle d’analyse basé surtout sur la répartition des unités dans la phrase, c'est-à-dire donner à chaque élément une position par rapport à l'énoncé.

La distribution est donc l'ensemble des environnements dans lesquels peut apparaître une unité ou une classe d'unité.

L'objectif est de dégager des classes d’unités permettant de définir le fonctionnement de la phrase.

***Méthode d’analyse :***

1. **la notion de corpus :**

Le corpus est un ensemble de phrases constituant un échantillon de la langue à décrire. C’est en partant du corpus que les distributionnalistes fondent leurs descriptions de la langue.

La construction d’un corpus doit répondre à trois critères :

Achevé, homogène et synchronique.

Exemple :

* la concierge est dans la cour.
* Un facteur apporte le courrier.
* Ce chien baille.
* Mon voisin rêve à ses vacances.

1. **La signification**

Le modèle distributionnel est basé essentiellement sur la distribution des unités dans la phrase en refusant d’un côté toute référence au sujet parlant et de l’autre côté la signification des unités constituant le message.

Il apparaît donc que l’analyse du corpus ne nécessite pas le recours au sens, mais il suffit de savoir que chaque unité a une signification différente de celle des autres unités qui forment les phrases du corpus.

***Charles FRIES***, en précisant la conception bloomfieldienne, prétend que la signification existe. Elle consiste à définir les unités non pas, par exemple, en fonction de ce qu’elles veulent dire (le nom est un mot qui sert à désigner une personne, un animal ou une chose) mais en fonction de l’observation de leur position et de leur forme.

Pour lui, toute signification est tirée de deux sources ***: le lexique et la grammaire.***

1. **signification lexicale** : elle est fournie par les mots porteurs de sens dans la phrase.

Ex : l’enseignant donne la réponse aux étudiants.

Le sens des mots qui forment cette phrase donne une signification lexicale, c’est-à-dire : enseignant, donne, réponse, étudiants.

1. **la signification grammaticale** : elle nous dit qu’un enseignant fait l’action et que les étudiants la reçoivent (sujet et objet), que l’action est passée et qu’il s’agit d’une affirmation non pas d’une interrogation ou autre.

La signification lexicale et la signification grammaticale fournissent le sens total de la phrase ou ***la signification structurale.***

Toute modification au niveau de l’une des deux significations entraîne obligatoirement une modification de la signification totale.

Ex : dans la phrase ***les étudiants donnent la réponse à l’enseignant***, la signification lexicale reste la même, mais la structure et l’organisation changent ce qui modifie la signification totale.

1. ***L’approche mécaniste :***

Bloomfield est explicitement anti-mentaliste, il est résolument mécaniste, adoptant une perspective béhavioriste qui explique le comportement humain à partir de données externes, sans recours à des données internes qui ne seraient que des illusions.

Pour Bloomfield, le langage est accessible de l’extérieur, en tant que comportement, et non de l’intérieur comme expression de réalités psychologiques ou mentales.

Il applique au langage le célèbre schéma : ***stimulus-réponse,*** qui prend la formule suivante :

**S-r-s-R**

**(S)** est le stimulus externe qui pousse quelqu’un à produire la parole **(r)**, qui va construire de sa part un stimulus **(s)** pour l’auditeur qui provoque en retour une réponse **(R)**

S et R sont des évènements pratiques qui relèvent du monde extralinguistique.

s et r constituent l’acte linguistique ou «***discours*** » selon Bloomfield.

Par cette attitude, Bloomfield rejette tout historicisme et tout fonctionnalisme. Il s’agit pour lui de l’étude de la forme qui s’observe de l’extérieur, sans prise en compte de son évolution historique ni de la fonction qu’elle remplit dans le système.

***Postulat de la méthode distributionnelle de Bloomfield :***

Bloomfield déclare que la phrase n’est qu’une construction formée de constituants qui se définissent les uns par rapport aux autres, c’est-à-dire d’un choix d’éléments de diverses classes, agencés sur l’axe syntagmatique selon l’ordre imposé par les contraintes distributionnelles propres au français.

La description adoptée par les distributionnalistes s’appuie sur deux opérations de l’analyse syntaxique :

1. ***la segmentation*** : sur l’axe syntagmatique, la segmentation semble être le découpage des unités constituant ou blocs du matériau.

**Exemple** : ***la concierge est dans la cour*** est un matériau qui se découpe en deux blocs (la concierge) et (est dans la cour).

2) ***la substitution*** : sur l’axe paradigmatique, la substitution est l’épreuve qui consiste à remplacer une unité dans une position donnée par d’autres unités de même type.

Pour obtenir un matériau.

**Exemple** : dans le matériau : ***un facteur apporte le courrier***, on peut remplacer (un facteur) par (jean).

Ces deux blocs sont équivalents, c’est-à-dire que les deux mots : « un » et « facteur » constituent comme « jean » une unité syntaxique.

**Remarque** : pour l’analyse distributionnelle, il ne s’agit pas de se poser des questions sur la fonction ou la signification d’une unité (critère non objectif), mais plutôt d’identifier les divers types d’unités grâce aux (critères objectifs observables) de forme et de position.

Cette observation va nous conduire à l’établissement des classes d’unités.

1. ***les classes d’unité :***

En s’appuyant sur le principe de substitution, Charles FRIES procède à une analyse qui consiste à dégager des classes d’unités, tout en rejetant l’emploi traditionnel de « nom, verbe…etc. »

Il s’agissait pour lui de numéroter les classes d’unités qui sont en nombre de quatre.

**Exemple** : mon meilleur ami travaille mal

Grand voisin chante bien

Bon ouvrier parle lentement

Pauvre élève agit peu

3 1 2 4

C’est selon la position de chacun de ces éléments au sein des phrases que C. FRIES donne le nom de classes d’unité 1, 2, 3, 4

**Remarque** : pour C. FRIES, il n’est pas nécessaire de connaître l’unité pour pouvoir la classer ; il suffit juste d’en observer le comportement et de la classer avec les autres unités qui se comportent de la même manière.

Ces mêmes unités peuvent se retrouver dans une position différente.

***Exemple*:**

Le concierge était magnifique

Spectacle

Repas

Film

1

J’ai aimé le concert

Spectacle

Repas

Film

1

Pour lui il s’agit encore, dans ce cas d’unités, de classe 1

Partant de ce principe de substitution, on peut rencontrer également dans certaines phrases, certaines unités, peu nombreuses mais très fréquentes à savoir, les mots fonctionnels.

Ex. cette voiture est économique  
 ma   
 la

Chaque  
 etc.

Pour FRIES, toutes les unités qui occupent cette position font partie du groupe «**A** ».

Il isole 15 groupes.

1. ***l’organisation de la phrase :***

L'analyse distributionnelle tend à rendre compte de l'organisation hiérarchique de la phrase, en l'analysant en sous-ensembles successifs appelés ***constituant immédiats***.

1. ***les constituants immédiats (C.I)***

C’est Bloomfield le premier qui a montré qu’une phrase pouvait s’analyser par étapes successives et être réduites en ses composantes indivisibles, c’est-à-dire jusqu'à ce que le niveau des morphèmes ait atteint : unités de sens indivisibles appelées selon Bloomfield « ***les constituants ultimes ».***

***Exemple*:**

***Le petit garçon regardait le film***

Cette phrase est constituée de deux blocs [***le petit garçon***] et [***regardait le film***]. Ces deux blocs sont les constituants immédiats de la phrase ***le petit garçon regardait le film***.

En empruntant la conception aux analyses logiques traditionnelles qui consistent à considérer la phrase comme une construction découpée en deux (***thème***) et (***prédicat***), les distributionnalistes procèdent à l’analyse de la phrase successivement en deux blocs (constituants) jusqu’ ’aux éléments indécomposables qui sont les morphèmes.

On obtient de ce fait la hiérarchie suivante :

Le petit garçon regardait le film

Le petit garçon / regardait le film

Le/petit garçon / regardait/le film

Le/petit/garçon / regardait/le/film

***Constat****:*

A chaque étape de l’analyse, on obtient une paire de constituant qui se nomme « ***construction*** »

Chaque C.I est une construction à l’exception de la première (celle de la phrase) et de la dernière (celle du morphème)

Cela nous permettra de constater que la phrase est une organisation hiérarchisée de constituants.

Cette analyse a pour objectif de mettre en évidence les relations qui existent entre les différents éléments de la phrase.

1. ***les représentations visuelles de la structure de la phrase***

**1) *les angles de FRIES* :**

C.FRIES est le premier qui a proposé une application pédagogique de la technique distributionnelle, en se basant toujours sur l’analyse en ***construction binaire***, car pour lui toute phrase repose sur une construction binaire qui se répète sur tous les niveaux jusqu’aux éléments indécomposables qui sont les morphèmes.

Cette analyse prend la forme de construction hiérarchisée d’éléments emboîtés les uns dans les autres.

***Exemple***:

Le petit garçon regardait le film

Chaque angle représente une couche, un niveau d’analyse, et c’est par cette analyse que la phrase est progressivement réduite à ses composantes minimales.

1. ***la boite d’HOCKETT* :**

Charles HOCKETT a proposé un autre mode de représentation, il illustre l’analyse en C.I par une boite, mais il s’agit toujours du même type d’analyse.

Exemple :

***La petite fille croquait des pommes***

La petite fille croquait des pommes 1

La petite fille 2 croquait des pommes 3

La 4 petite fille 5 croquait 6 des pommes7

La petite8 fille9 croqu 10 ait 11 des 12 pommes13

Cette boite contient 13 constituant immédiats qui se trouvent en paire à chaque étape de l’analyse.

1. ***la boite de BLOCH et HARRIS :***

Bloch et Harris ont montré que le modèle d’analyse proposé par Hockett pose certains problèmes.

Les deux phrases ***: le petit garçon regardait le chat*** et ***il regardait le*** ***chat*** ont presque la même structure.

Cependant, il apparaît que « le chat » ne porte pas le même numéro, si on applique l’analyse proposée par Hockett.

Les deux linguistes pensaient donc à une nouvelle version qui consiste à remplacer les mots dans les cases par des étiquettes.

P=phrase

SN= syntagme nominal (le petit garçon)

SV=syntagme verbal (regardait le chat)

Art= article (le)

M.N=membre nominal (petit garçon)

V=verbe (regardait

Adj=adjectif (petit)

R.V=racine verbal (regad de regardait)

TPS= affixe temporel (ait de regardait)

N=nom ((garçon, chat)

L’analyse prend donc la forme suivante :

***Le petit garçon regardait le chat***

P

SN SV

Art MN V SN

Art Adj N RV Tps Art N

***La grammaire Générative Noam Chomsky***

La grammaire générative et transformationnelle a profondément marqué la linguistique dans le monde entier dans la deuxième moitié du 20e siècle. Elle reste indissolublement associée à son fondateur, Noam CHOMSKY. Elle est apparue à la fin des années 50 aux Etats-Unis alors que la discipline est dominée par le structuralisme. Une des grandes nouveautés de cette conception a été de remettre en cause les théories behavioristes sur l'acquisition du langage et la méthodologie empiriste en linguistique. Cette théorie n'a cessé d'évoluer depuis ses débuts

***1.Objectifs des descriptions linguistiques selon Chomsky***

* rendre explicite le savoir linguistique implicite des locuteurs
* construire un mécanisme de règles hiérarchisées en nombre limité dont l’application aboutit à un nombre illimité de phrases correctes. Propriétés de récursivité (générativité).
* 3suivre une approche rigoureuse et objective basée sur l’observation, l’hypothèse et la vérification pour distinguer les phrases grammaticales des phrases agrammaticales.

***2. Concepts clés***

***2.1.La compétence***

Chomsky a défini la compétence comme le savoir que le sujet a intuitivement de sa langue. Il a distingué deux types de compétences

***2.1.1La compétence universelle***

Elle est innée. C’est l’aptitude de l’homme de saisir, d’emblée les règles linguistiques fondamentales qui sous-tendent les grammaires de diverses langues.

***Exemple :***

Distinguer entre syntagme nominal et syntagme verbal, entre lexème et morphème.

***2.1.2La compétence particulière***

Elle est acquise grâce à l’environnement linguistique. C’est le savoir linguistique qui concerne les lois particulières caractérisant telle ou telle langue.

***2.2 La performance***

C’est l’exercice correct des situations précises de la compétence, c’est-à-dire, c’est l’activité d’encodage et de décodage des actes des paroles.

***Remarque.***

-Les deux concepts précédents mettent l’accent sur la créativité du sujet parlant qui peut émettre des jugements de grammaticalité sur des phrases produites dans sa langue.

- Chomsky postule qu’il existe dans chaque langue un nombre fini de phrases noyau et un nombre aussi de transformations qui permettent de dériver un nombre infini des phrases correctes et accessibles dans une langue donnée.